

Tahuata

Camille porte son sac à dos, un petit fourre-tout à l'épaule et son safety bag à la main. FAA, l'aéroport de Tahiti, l'air humide remplit ses narines des senteurs de tiare et de frangipanier. Ca y est, c'est enfin pour de vrai, demain le vol pour Huahine et puis le Beautemps Beupré jusqu'aux Marquises.

Elle a envie de danser, même si une petite voix lui dit d'attendre d'être à Tahuata pour y croire.

Dans sa joie elle se déplace en sautillant, pressée de rejoindre son hôtel. Elle trébuche sur la poignée d'une valise qui traîne, sans tomber mais sa cheville se tord. Et elle entend la petite voix qui lui dit qu'elle ne reverra jamais la Baie des Vierges à Fatu Hiva.

Une soufflée chaude l'enveloppe des senteurs polynésienne et les rêves des îles Marquises reviennent et elle se sent bien, finis les idées noires.

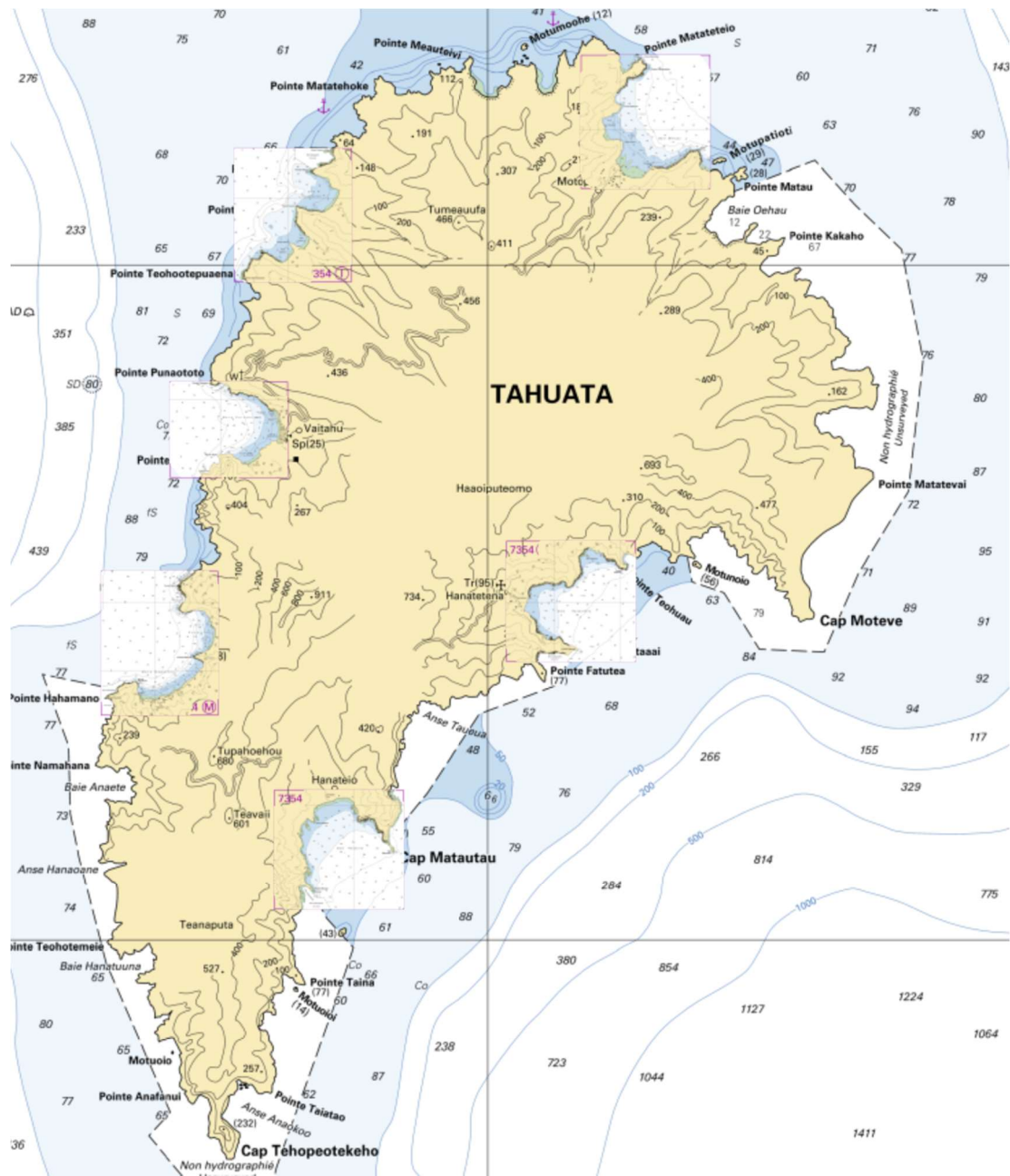
Le lendemain, elle embarque sur le Beautemps Beupré à Huahine. C'est une campagne qui fête les 300 ans du SHOM et on lui a demandé de la diriger en l'honneur des femmes hydrographes. Sa cheville est douloureuse, mais elle arrive à monter la coupée avec ses bagages. Pas le temps de profiter du paysage, le navire appareille aussitôt pour la traversée vers les Marquises.

Le médecin du bord, lui fait un strapping et lui donne des anti-inflammatoires. Elle passe la traversée à regarder la mer, assise dans le fauteuil à la passerelle. La mer est belle, parfois des dauphins viennent jouer avec l'étrave et elle se sent bien, loin de la vie à terre, des toilettes qui fuient, des factures à payer, des dégâts des eaux à cause d'une fuite dans la douche à l'italienne du voisin du dessus ou du contrôle technique de la voiture.

L'arrivée à Tahuata est prévue pour le lendemain à l'aube, Camille retourne à sa cabine pour se lever tôt. Elle a affiché la carte marine de Tahuata qui doit servir de base pour le poster de la campagne. Elle la regarde un moment sans savoir comment ils vont la modifier. L'idée est de rajouter des dessins, des esquisses, des nouvelles découvertes peut-être, des photos. Demain, il faudra prendre des photos de l'arrivée.

Elle est couchée et écoute l'écoulement de l'eau sur la coque. Elle se remet à penser que la vie est un grand huit. Dès que tout va bien, alors tout va mal. On partage une vie paisible au bord de l'aber avec la famille idéale et elle se déchire. On a un job sympa et un super chef et il part remplacé par un imbécile. Parfois, tout simplement, une grippe qui gâche tout ou un COVID qui remet tout en cause. Elle passe de la pommade sur sa cheville qui lui fait mal. Pendant son sommeil, elle se réveille régulièrement à cause de la douleur et entre deux réveils ce ne sont que des cauchemars. Elle entend la petite voix qui lui dit que quelque chose va encore tout gâcher. « Mais non, pense-t-elle, c'est bon, je me suis fait une entorse, c'est déjà gâché donc maintenant je vais pouvoir en profiter. »

Elle a mal dormi et elle se réveille de mauvaise humeur malgré elle. Elle monte à la passerelle et s'installe sur l'aileron pour profiter de l'arrivée. L'île est couverte d'une brume épaisse. Elle se souvient de sa



première arrivée aux Marquises, à Fatu-Hiva. Déjà l'Estafette avait été accueillie par de la brume qui s'était levée sur la Baie des Vierges, une baie magnifique.

Le Beautemps-Beaupré rentre dans la brume et on ne voit plus rien, même plus l'étrave du navire.

Camille retourne à sa cabine et regarde la carte sur la cloison. C'est une page blanche qui attend les premiers relevés de la campagne. UNE PAGE BLANCHE ?

Nous sommes en 1991 et Camille est une jeune ingénieure hydrographe qui dirige les levés de l'Estafette. Camille remonte à la passerelle et discute avec le commandant du programme. Normalement, lorsqu'on arrive sur une zone non hydrographiée, on commence par faire le tour de l'île en essayant de déterminer l'isobathe des 500 m. Ensuite le navire fait des relevés en rayons de vélo autour de l'île en utilisant l'isobathe des 500 m comme d'une sécurité. Mais là avec la brume ce n'est pas possible, car on navigue à vue pour faire le tour de l'île.

Quelle contrariété ! La mauvaise humeur de Camille ne fait qu'augmenter, surtout que le commandant propose de mouiller et d'aller visiter l'île au lieu d'en faire le tour.

Le commandant se rend bien compte qu'elle est contrariée. Alors il lui propose d'aller plonger pour mouiller le marégraphe puis il se ravise, puisqu'elle a une entorse. « Pas de problème lui répond-elle, je n'ai pas besoin de mes deux chevilles, je plongerai avec une seule palme.

Elle s'accorde avec le commandant pour faire la plongée de nuit, ainsi cela leur servira d'entraînement de nuit.

Alors qu'elle s'équipe dans le local humide, elle se sent moins contrariée. De plus la brume commence à se lever et on entrevoit quelques lumières sur la côte. Elle se dit qu'on va pouvoir faire le tour de l'île si la brume continue à se lever.

Elle plonge avec Thomas.

- Madame l'ingénieur, tu es prête ? lui demande-t-il. Tu es sûre que ça va ? Tu as suffisamment dormi ? Et ta cheville ? Ça va aller ?
- Oui Thomas, j'ai mal dormi c'est vrai, mais c'est bon, lui répond Camille et puis pas besoin de deux palmes pour poser un marégraphe au fond.
- Si tu es fatiguée, tu peux faire directeur de plongée et Marc peut venir avec moi.
- C'est bon je te dis, cela va me détendre au contraire.

Camille attache son poignard au mollet et glisse son tuba fuchsia dans les sangles du poignard.

- J'espère que tu va troquer tes idées noires contre des idées roses comme ton tuba ! lui dit Thomas.

Camille se dit que Thomas n'a pas tort. Elle doit passer aux idées roses. Après tout elle est dans un endroit magnifique qu'on ne devine pas dans la nuit, en tenue de plongée prête à se glisser dans l'eau noire.

C'est sa première plongée en Polynésie et il paraît qu'il y a des requins. Elle n'a encore jamais vu de requin. Elle veut impressionner Thomas et fait un parfait canard pour descendre avec vigueur et poum sa tête heurte le fond. Elle se redresse et ne voit rien autour d'elle. Elle se retourne et cherche Thomas, rien.

Pour une première plongée c'est un échec. Bon la règle quand on a perdu son coéquipier est qu'après l'avoir cherché deux minutes sans le voir, on remonte. Elle commence à remonter quand un requin lui attrape le mollet. Non, pas un requin, Thomas. Il la redescend. Mais elle ne voit toujours rien. Finalement, elle essuie son masque qui s'était couvert de vase et voit Thomas en face d'elle.

La suite de la plongée se passe sans encombre.

Après la plongée, Thomas l'aide à enlever sa combinaison dans le local humide. Et là ils rigolent ensemble de la plongée pendant qu'ils rincent leur matos avant d'aller prendre leur douche.

- Je t'avais bien dit que la plongée te donnerait des idées roses et chasserait tes idées noires, lui dit Thomas.
- Oui, j'ai vraiment cru qu'un requin m'avait attrapé le mollet, répond Camille, en rigolant.

Camille prend sa douche en chantonnant en pensant à la remarque de Thomas. C'est vrai qu'elle s'était vraiment réveillée de mauvaise humeur.

Elle sort de la douche et se retrouve dans sa cabine sur le Beautemps Beupré. Elle a une drôle d'impression. Elle a comme un souvenir d'une plongée à Tahuata.

Elle regarde la carte qui est de nouveau couverte de sondes et elle aperçoit la côte par le hublot.

Elle a quand même le sentiment d'avoir fait de l'ascenseur émotionnel entre des moments agréables et des contrariétés insupportables.